



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les indiens des frontières coloniales : Amérique australe, XVI^e siècle - temps présent / sous la direction de Jimena Paz Obregón Iturra, Luc Capdevila et Nicolas Richard éd. Presses universitaires de Rennes, 2011 cote : 57.946

Grâce au soutien de l'Institut des Amériques de Rennes, les chercheurs Jimena Paz Obregón, Luc Capdevilla et Nicolas Richard ont publié des travaux consacrés à évaluer le passé et le présent des communautés indigènes situées dans la région du Cône Sud de l'Amérique méridionale, qui comprend l'Argentine, le Chili, le Paraguay et l'Uruguay, et une partie du Brésil et de la Bolivie.

Les colonisateurs espagnols ou portugais ont délimité les frontières coloniales comme un *modus vivendi* pour que les indigènes ne traversent pas les terres déjà colonisées mais également avec le projet de leur garantir des territoires où ils pourraient continuer à vivre et à administrer de manière autonome, conformément aux usages et aux coutumes.

Parmi les recherches contenues dans l'ouvrage, une étude de cas attire l'attention : l'attitude assumée par les colonies autochtones au cours des trois années (1932-1935) lorsque la Bolivie et le Paraguay s'affrontèrent dans la guerre nommée la « Guerre du Chako ». Les deux adversaires forcèrent les indigènes à se ranger dans l'un des deux camps afin de les utiliser pour les travaux forcés, tels que guides et toutes autres tâches domestiques. Lors de la fin des conflits et du partage du Chako boréal entre le Paraguay et la Bolivie, les communautés autochtones, étrangères au concept de nationalité républicaine, ont été réparties indistinctement entre ces deux pays.

Cette attitude est récurrente dans la division géopolitique artificielle de quelques régions de l'Amérique du Sud. Mais le plus grave, c'est que malgré l'existence d'instruments internationaux qui protègent les indigènes sur leurs terres et leurs territoires, les administrations républicaines postcoloniales respectent difficilement ces normes, et que les usages et coutumes traditionnelles de ces premières nations se trouvent fréquemment transgressées par un processus d'acculturation forcée.

Carlos-Antonio Carrasco



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Bajo el patrocinio del Institut des Ameriques de Rennes, los investigadores Jimena Paz Obregón, Luc Capdevilla et Nicolás Richard , han editado trabajos consagrados a evaluar el pasado y el presente de las comunidades indígenas asentadas en el Cono Sur de la America Meridional, que comprende Argentina, Chile, Paraguay y Uruguay, mas parte de Brasil y de Bolivia.

Los colonizadores españoles o portugueses, demarcaron las llamadas fronteras coloniales, como un *modus vivendi*, para que los indígenas no atravesaran a tierras ya colonizadas y también, con el propósito de garantizarles territorios donde ellos podrían seguir viviendo y administrándose autónomamente, de acuerdo a sus usos y costumbres.

Entre las investigaciones que contiene el libro, llama la atención un estudio de caso: la actitud asumida por los asentamientos indígenas cuando durante tres años (1932-1935) Bolivia y Paraguay se enfrentaron en la denominada Guerra del Chaco. Ambos contrincantes forzaron a los indígenas a alinearse con uno u otro bando, para utilizarlos en trabajos forzados, como guías y también en otros menesteres domésticos. Pasada la contienda bélica, y la partición del Chaco Boreal entre Paraguay y Bolivia, las comunidades indígenas, ajenas al concepto de nacionalidad republicana, fueron asignadas indistintamente a esos dos países.

Esa circunstancia es recurrente en la división geopolítica artificial en algunas regiones de la América del Sur. Pero la grave es que no obstante los instrumentos internacionales existentes que protegen a los indígenas en sus tierras y territorios, las administraciones republicanas post-coloniales difícilmente respetan esas normas y los usos y costumbres tradicionales de esas primeras naciones se ven frecuentemente vulnerados en un proceso de aculturación forzada.

Carlos-Antonio Carrasco